Vocation professionnelle : un concept efficient pour le xx^e siècle ?

Christian Chevandier

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/abpo/499>

DOI : 10.4000/abpo.499

ISBN : 978-2-7535-1515-4

ISSN : 2108-6443

Éditeur

Presses universitaires de Rennes

Édition imprimée

Date de publication : 30 octobre 2009

Pagination : 95-108

ISBN : 978-2-7535-1008-1

ISSN : 0399-0826

Référence électronique

Christian Chevandier, « Vocation professionnelle : un concept efficient pour le xx^e siècle ? », *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest* [En ligne], 116-3 | 2009, mis en ligne le 30 octobre 2011, consulté le 30 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/abpo/499> ; DOI : 10.4000/abpo.499

Vocation professionnelle : un concept efficient pour le xx^e siècle ? *

Christian CHEVANDIER

Professeur d'histoire contemporaine
université du Havre

La question est habituelle, en sciences sociales, de la captation d'un concept qui se révèle un outil de premier plan en une autre discipline. Pour ne prendre que cet exemple, le travail de deuil que l'on emprunte à la psychanalyse peut être, en ce qu'il est caractéristique d'une dynamique qui met en perspective un traumatisme, utilisé par le sociologue ou par l'historien. Ainsi, il aide à comprendre comment le groupe social des cheminots a su prendre en compte pour la (re)construction de son identité le bouleversement qu'a constitué l'abandon de la traction vapeur. Il arrive parfois à une discipline de sciences sociales de phagocytter un concept emprunté aux sciences de la vie et de la matière, mais il s'agit le plus communément d'un simple usage métaphorique notamment pour la restitution des résultats des recherches et en ce cas l'intérêt est moindre. Utiliser en histoire sociale, et plus précisément pour une histoire du travail et des métiers, le concept de vocation emprunté à l'histoire religieuse et au domaine de la théologie est un exercice d'une autre nature, puisqu'il adopte comme présupposé que l'on peut opter pour un métier comme l'on fait le choix d'entrer en religion. Cet usage du terme de vocation hors du champ religieux n'est d'ailleurs pas une innovation : Thomas Hervouët nous apprend dans ce volume qu'il remonte au xvi^e siècle. Tout au long du xx^e siècle, les dictionnaires ont signalé cette utilisation, procurant d'assez éloquents exemples. Le *Petit Larousse illustré* définit ainsi en 1923 la vocation : « Acte par lequel la Providence prédestine toute créature raisonnable à un rôle déterminé. Inclinaison que l'on se sent pour un état : *beaucoup de grands artistes ont vu leur vocation contrariée.* » En 2006, le *Dictionnaire Hachette* évoque, lui, le métier : « Vive inclinaison, penchant

* Cet article est issu d'une communication orale présentée en avril 2007 à l'université du Maine lors d'une journée d'étude organisée par Hervé Guillemain et consacrée aux vocations religieuses et laïques.

pour un état, une profession. *Il est devenu médecin par vocation.* » Une approche systématique des principaux dictionnaires de vulgarisation, redondants d'une année à l'autre, d'un éditeur à l'autre, entre les années 1920 et le début du XXI^e siècle permet de se rendre compte que c'est à partir des années 1960¹ que, dans son sens profane, le mot échappe véritablement aux seuls états (littéraire et artistique) pour concerner également des professions. Remarquons que *Le Petit Robert des enfants* (édition 1988) évacue la dimension religieuse et ne donne que cette définition² : « Attirance, goût pour un métier, une activité. *Denis Prost a eu très jeune la vocation du théâtre* ». En revanche, l'encyclopédie en ligne *Wikipédia* ne traite en avril 2007 que de la dimension religieuse de la vocation, exclusivement dans le cadre du christianisme³.

L'étude de la littérature et de la presse permet de recouper cette chronologie (ce qui n'a rien de surprenant puisqu'il s'agit là de la principale source des dictionnaires). Le mot est attribué avec une volonté sarcastique à un personnage de Camus. « Encore un crime! Décidément, c'est une vocation » s'exclame le policier Skouratov dans *Les Justes*⁴. Mais il ne s'agit pas là de la criminalité professionnelle, comme l'a étudiée Becker. Le crime politique, particulièrement chez les socialistes-révolutionnaires russes du début du XX^e, est d'ordre spirituel, et cette dimension est bien prise en compte dans la dernière réplique de Skouratov lors de cette scène : « Mais tout se tient. Imaginez Dieu sans les prisons. Quelle solitude⁵! » Depuis le XIX^e siècle, le syntagme est couramment utilisé hors du champ religieux pour l'art et la littérature, puis à partir notamment de la deuxième moitié du XX^e siècle dans le registre du travail. Il s'agit généralement de désigner un attrait précoce, comme pour ces deux tableaux de la fin du XIX^e siècle que William Bouguereau a intitulés « Vocation » et qui représentent une fillette, crayon en main. Parfois, d'ailleurs, la référence est confuse, comme dans cet article sur l'École du Louvre qui interroge : « Un refuge pour jeunes filles de bonne famille sans vocation⁶? » La concurrence entre les deux activités vocationnelles archétypique non religieuses peut souligner cette confusion : « Professeurs, ils écrivent. Écrivains, ils enseignent. L'écriture les aide dans

1. L'existence à partir de 1962 du *Petit Robert* joue un rôle moteur dans ce domaine. Contrairement à Hachette, cet éditeur place dans ses définitions la profession avant l'état.

2. Dans les dictionnaires français destinés aux adultes, il n'est pas question de métier mais de profession. Sans doute le mot semble-t-il trop compliqué pour un public plus jeune. Cette distinction nous renvoie cependant aux travaux d'Everett C. Hughes abordés *infra*.

3. Au mot « vocation », elle propose deux chapitres, « Vocations religieuses » et « vocations ». Pour le deuxième point, elle précise : « Cette section est vide ou n'est pas assez détaillée ». Le seul élément de bibliographie est l'article « Vocation » de l'encyclopédie *Catholicisme*.

4. Première représentation en décembre 1949. CAMUS Albert, *Théâtre, Récits, Nouvelles*, Paris, Gallimard, 1967, p. 368.

5. *Ibidem*, p. 370.

6. *Le Nouvel Observateur*, 18 avril 2007.

leur métier de prof. Le contact avec les jeunes les enrichit pour créer. Sauf s'ils n'ont pas vraiment la vocation. Alors, la célébrité venue⁷... »

Puisque l'usage du mot déborde largement de son milieu religieux originel, l'historien se retrouve fort légitime lorsqu'il accapare, se défiant bien sûr de tout anachronisme, le concept de vocation dans le cadre de l'étude de l'activité professionnelle. Dans le domaine de l'art, la légitimité est telle qu'un numéro des *Actes de la recherche en sciences sociales* a pris pour titre en 2007 « Vocations artistiques⁸ ». Et puisque ce sont les métiers religieux, dont le mode d'exercice tend à se rapprocher du modèle profane⁹, qui ont été concernés en premier, il convient d'abord de se demander à quels domaines, à quels secteurs l'élargir, c'est-à-dire de tenter une typologie des métiers à vocation. Nous découvrirons ensuite, dans cette perspective, ce que peuvent apporter les sociologues. Puis nous verrons quels types de questions suscite l'application aux professions du concept de vocation.

Tentatives de typologie des vocations et des métiers

C'est d'abord un état qui est supposé susciter une vocation, celui d'artiste, d'écrivain. Puis viennent des professions, celles de l'enseignement d'abord, puis du secteur médical ou social. Ces définitions sont exogènes. Or, la vocation, c'est d'abord un discours. C'est donc sur des discours, notamment ceux que tient sur lui-même un groupe professionnel, que nous pouvons interroger ce concept de vocation. Spécialiste de l'histoire du travail, des métiers et des identités professionnelles, ma réflexion est ici étayée par des travaux qui ont porté sur divers secteurs, notamment les chemins de fer, l'inspection du travail, la métallurgie, l'hôpital, la poste, les pompes funèbres, la police.

Au sein d'un secteur professionnel, les discours tenus sur les métiers sont habituellement analogues. Ainsi, tous les inspecteurs du travail, sans bien sûr utiliser le terme de vocation (l'anticléricalisme de ce milieu fondamentalement républicain et leur culture leur font esquiver une telle terminologie), mettent en avant leur mission de protection des faibles; ils sont fiers d'avoir coincé le plus gros patron délinquant comme les mécaniciens d'avoir conduit la plus grosse locomotive. Tous les policiers font ce métier pour défendre la veuve et l'orphelin, et les récits de leur vie professionnelle sont émaillés de ces interventions où ils secourent les opprimés. Mais l'attachement à l'ordre est également une constante, généralement prépondérante, d'où un réel dilemme lorsqu'il leur faut agir contre des personnes qui sont assurément des victimes, dans des contextes aussi

7. *Le Nouvel Observateur*, 7 juin 2007.

8. N° 168, juin 2007.

9. BÉRAUD, Céline, *Le Métier de prêtre*, Paris, l'Atelier, 2006. Xavier Molénat, dans un compte rendu, décrit cet ouvrage comme « une analyse intéressante qui, au-delà du cas des prêtres, éclaire la transformation des institutions et la crise des métiers vocationnels », *Sciences humaines*, n° 183, juin 2007, p. 68.

différents que celui des persécutions raciales du temps de Vichy ou de la répression de l'immigration clandestine au début du ^{XXI}^e siècle¹⁰. Les récits des travailleurs du rail sont souvent plus complexes, mais il est rare que, par un biais ou un autre (le plus commun est la relation par un cheminot qui n'est pas mécanicien du trajet ou il a pu, en toute illégalité, conduire une locomotive), ils n'évoquent aucune attirance pour les chemins de fer. En revanche, les postiers expliquent pour la plupart l'être devenus par hasard : ils se sont présentés à plusieurs concours et celui des postes est le premier qu'ils ont réussi¹¹. Jamais un policier ou un inspecteur du travail ne tiendrait des tels propos. Quant aux employés des pompes funèbres, même s'ils travaillaient dans les bureaux, ils n'ont de cesse d'expliquer qu'ils sont arrivés là incidemment et qu'ils n'ont vraiment pas choisi cette activité. Au-delà de ces proclamations, bien des points peuvent apparaître dans les propos tenus sur le travail. Tous, par exemple, disent détester le « travail de singe », l'ouvrage inutile ou mal fait. Et dans tous ces secteurs, il n'est de pire affront fait à un travailleur qualifié que de l'affecter à un poste que pourrait occuper un travailleur moins qualifié, voire de le priver de travail, le « mettre au placard », niant ainsi sa qualification et son utilité sociale. Mais il n'y a là rien de nouveau. Yves Lequin distingue bien les gens de métier des gens de bras dans la deuxième moitié du ^{XIX}^e siècle¹² et le déclassement est de longue date une hantise dans le monde du travail.

Tous ces groupes n'en ont pas moins des discours qui leur permettent de se distinguer afin de pouvoir construire ou affermir leur identité. Les propos sont les mêmes, parfois mâtinés d'une certaine impudence, à usage interne ou à destination de l'extérieur. Il n'y a pas de duplicité et ce qu'un groupe affirme croire, il le croit bien. Il conviendrait cependant de ne pas s'en tenir aux proclamations, mais bien de recouper ces discours avec d'autres éléments. Le premier est sans doute la trajectoire professionnelle. La mobilité professionnelle a été très répandue au ^{XX}^e siècle et semblerait être contradictoire avec une vocation. Puisque l'on devient cheminot, policier, inspecteur du travail assez tard, c'est donc que l'on n'a pas eu comme seul objectif, depuis l'âge le plus tendre, d'exercer une telle profession. Nombre de métiers, notamment ceux à statut nécessitant que les postulants masculins soient libérés des obligations militaires, ne pouvaient être choisis qu'assez tard. Les études menées sur les cheminots soulignent toutes ce recrutement assez tardif à l'exception, bien sûr, des anciens élèves des centres d'apprentissage des compagnies ferroviaires ou de la SNCF. Une première approche des carrières des policiers parisiens dans l'entre-deux-

10. Il s'agit des rares cas où des policiers peuvent se complaire à relater des épisodes où ils ont fermé les yeux, voir déplorer que la personne qu'ils ont tenté d'aider n'en ait pas profité, DESFORGES, Bénédicte, *Flic. Chronique de la police ordinaire*, Paris, Michalon, 2007, p. 140-142.

11. Voir CHEVANDIER, Christian, *La Fabrique d'une génération. Georges Valero, postier, militant et écrivain*, Paris, Les Belles-lettres, 2009.

12. LEQUIN, Yves, *Les Ouvriers de la région lyonnaise (1848-1914)*, Lyon, Presses universitaires de Lyon, 1974.

guerres permet de dresser le portrait de gardiens de la paix recrutés aux alentours de 25 ans. Un homme embauché à 28 ans dans les années 1930 a déjà travaillé la moitié de sa vie; s'il y a une vocation, elle a été dans un premier temps contrariée et le discours tenu sur cette première partie de la vie active mérite d'être regardé de près.

Le changement de métier n'est pas toujours un changement absolu d'identité. Si un ancien ouvrier d'un atelier de réparations de locomotives peut s'installer à son compte et oublier son passé cheminot, à tel point que ses compagnons l'ignorent, d'autres anciens employés de la Compagnie PLM peuvent s'appuyer sur cet antécédent pour faire de la publicité dans la presse ferroviaire à leur petite entreprise de cycles ou de pompes funèbres. La question du choix du métier est d'ailleurs essentielle, puisqu'une vocation professionnelle ne peut exister que s'il est possible de la satisfaire. Et que penser du choix de ce garçon, placé dans les années 1920 comme apprenti dans un centre des métiers du bois où l'on ne demande aux néophytes de ne se spécialiser que lors de leur deuxième année de formation, qui décide quelques années plus tard de s'engager dans la police et explique alors qu'il a toujours voulu devenir gardien de la paix? Et si les mobilités professionnelles doivent être prises en compte, nous savons à quel point les mobilités sociales intergénérationnelles ont marqué la société française du ^{xx}e siècle. Mais là encore, quelle est la part de la vocation si le choix du métier se révèle une prise en compte du projet parental? Cette donnée, à laquelle sociologues, ethnologues, psychologues et historiens ont consacré de nombreux travaux, interfère largement avec l'usage éventuel du concept de vocation¹³. Par ailleurs, combien de chercheurs en sciences sociales sont-ils capables de comprendre ce que peut expliquer Gaston Lucas auquel son père disait : « Tu ne peux pas savoir comme il y a des belles choses à faire en serrurerie. Et puis c'est un métier sûr. On aura toujours besoin de serruriers. Tandis que l'électricité!... »? Et le vieil homme de conclure : « À l'âge que j'avais, on n'est pas bien capable d'envisager l'avenir, ni assez résolu pour répondre à son père : "Ce sera l'électricité ou rien"¹⁴. »

La tentation est grande par ailleurs de se contenter de ce discours, sans s'interroger sur sa pertinence. Ainsi, les jeunes filles voulant devenir infirmières dans les hôpitaux parisiens dans l'entre-deux-guerres devaient rédiger un texte dans lequel la tentation était grande de présenter une image idyllique du métier qu'elles aspiraient à exercer¹⁵. Quant aux aspirants gardiens de la paix, sommés de rédiger leur autobiographie au début de leur carrière, ils terminaient pour la plupart en expliquant à quel point ce métier est enviable car l'on y est au service de ses chefs, de la population, du pays; seuls les moins qualifiés et ceux dont la formation scolaire

13. Mais peut-être est-ce précisément ici qu'elle est la plus adaptée. Ces enfants sont voués à un état ou une profession par leurs parents.

14. BLASQUEZ, Adélaïde, *Gaston Lucas, serrurier*, Paris, Plon, 1983, p. 26.

15. CHEVANDIER, Christian, *L'Hôpital dans la France du ^{xx}e siècle*, Paris, Perrin, 2009.

était la plus sommaire insistaient sur la « belle situation » et la sécurité de l'emploi. Ce type d'« écriture sous contrainte » peut être comparé aux *Autobiographies de criminels* suscitées par le docteur Alexandre Lacassagne à la fin du XIX^e siècle¹⁶ ou aux « rapports de synthèse de l'activité scientifique » exigés des candidats à l'habilitation à diriger des recherches¹⁷. De tels textes sont donc à utiliser avec les plus grandes précautions et en usant largement des outils de l'historien, critiques interne et externe.

Les métiers pour lesquels on peut parler de vocation sont généralement ceux où l'on porte aide et secours à autrui. Les métiers de la santé, de l'enseignement, du social, correspondent à cette démarche. Il y a aussi la rencontre avec un idéal. Tous les enseignants, ou presque, peuvent citer un instituteur ou un professeur exemplaire que, lorsqu'ils entrent dans la carrière, ils construisent comme modèle¹⁸. C'est le cas de ces orphelins¹⁹ qui expliquent avoir voulu rendre ce qui leur a été donné, voire, comme l'exprime la fille de deux d'entre eux, infirmière après avoir été couturière et qui désire « prendre soin des personnes dans la détresse », ce qui a été donné à leurs parents. Cet argument se retrouve dans les dossiers des pupilles de l'Assistance publique qui veulent travailler dans un hôpital parisien pendant l'entre-deux-guerres²⁰ ou dans celui d'une fille de salle qui demande en 1938 sa mutation dans un hospice d'enfants pour « aller avec des enfants [s'occuper] des malheureux qui y sont recueillis. » Sans doute faudrait-il aller chercher d'autres éléments pour s'assurer du bien-fondé de l'évocation d'une vocation. Dans les hôpitaux, la brutalité infligée aux malades par des membres du personnel prévient toute tentative de généralisation. De même, la famine qui a frappé pendant les conflits, particulièrement au cours de la Seconde Guerre mondiale, nombre d'institutions où exerçaient des praticiens de métiers supposés être vocationnels pourrait amener à être pour le moins prudent²¹. Mais c'est précisément dans l'insti-

16. ARTIÈRES, Philippe, *Livre des vies coupables. Autobiographies de criminels (1896-1909)*, Paris, Albin Michel, 2000.

17. « Néanmoins, contrairement aux prisonniers lyonnais qui avaient pour la plupart déjà été jugés et condamnés lorsque Lacassagne leur demandait d'écrire, les candidats à l'habilitation sont censés parler avant sanction », BECQUEMONT, Daniel, BOUILLAUD, Jean-Philippe, CARROY, Jacqueline, « "L'autobiographie académique" des soutenances de HDR : un nouveau genre historique et littéraire ? », *Bulletin de la Société française pour l'histoire des sciences de l'homme*, n° 24, automne-hiver 2002, p. 2-3.

18. Ces personnages exceptionnels existent bien. Je pense notamment à M. Gaillard, professeur d'histoire et de géographie au lycée Ampère de Lyon, dont j'ai rencontré plusieurs anciens élèves qui sont devenus professeurs d'histoire et pour lequel ils ne tarissent pas d'éloges. Mais d'autres lycéens ont eu des destins professionnels différents et éprouvent toujours une singulière admiration pour cet homme.

19. JABLONKA, Ivan, *Ni père ni mère. Histoire des enfants de l'Assistance publique (1874-1939)*, Paris, Seuil, 2006.

20. 9 sur les 136 femmes embauchées à l'hôpital Broca dont le dossier a été retrouvé, LEBLANC Anne, *Le Personnel hospitalier féminin de l'hôpital Broca dans l'entre-deux-guerres*, mémoire de maîtrise d'histoire contemporaine, université de Paris 1, 2000, p. 44.

21. VON BUELZINGSLOEWEN, Isabelle (dir.), « Morts d'inanition » *Famines et exclusions en France sous l'Occupation*, Rennes, PUR, 2005.

tution psychiatrique, fort touchée par la surmortalité, que les réactions et ripostes du personnel, notamment des psychiatres, ont été parmi les plus vigoureuses²².

Au tournant du siècle, alors que la posture de victime a perdu largement sa dimension stigmatisante, l'expérience traumatique est souvent mise en avant. Cela peut être un élément de plaidoirie, comme lors du procès de deux travailleuses hospitalières poursuivies pour « empoisonnement » et « complicité d'empoisonnement » après la mort d'une malade atteinte d'un cancer du pancréas en stade terminal. La première, un médecin, « évoque ce père qui a peu à peu sombré dans la maladie psychiatrique quand elle n'avait que 8 ans ». La seconde, une infirmière, « parle [...] d'un accident de la circulation [...] la veille de son bac de français » où elle a perdu son compagnon et a été gravement blessée, puis de « ses fausses couches successives, son premier enfant mort quelques semaines après sa naissance ». « Les deux femmes datent de ces traumatismes vécus dans l'enfance ou dans l'adolescence leur souhait de devenir soignantes²³. » Il ne s'agit là, somme toute, que de discours de justification. Tout comme celui que tient lors d'une réunion de famille une femme, gardien de la paix, à laquelle ses proches font remarquer qu'après ses études en « sciences exactes comme on dit » elle aurait pu exercer dans la police scientifique : « Je préfère avoir affaire à des délinquants qu'à des poils de cul²⁴. »

La vocation n'est en tout cas pas le métier, en ce que le savoir faire ne suffit pas. Le personnage que joue Jean Gabin, dans le film de Jacques Becker *Touchez pas au grisbi* (1954), explique : « La fausse mornifle, c'est un métier. On n'a vu personne s'y improviser à cinquante balais ». Le spectateur pense alors sans doute à André Gide, qui a dédié son *Journal des Faux Monnayeurs*²⁵ « à ceux que les questions de métier intéressent ». Mais, au chercheur en sciences sociales, cela évoque plutôt *Outsiders*²⁶ de Howard S. Becker. Car c'est bien du côté des sociologues que des réponses à la question des vocations professionnelles peuvent être cherchées²⁷.

Tentatives d'approche sociologique

La vocation n'est ni un objet, ni un concept, ni un outil de la psychanalyse. Le cas du président Schreber n'est à aucun moment analysé en

22. La deuxième des trois parties de cet ouvrage est précisément consacrée à cet aspect, VON BUELZINGSLOEWEN, Isabelle, *L'Hécatombe des fous. La famine dans les hôpitaux psychiatriques français sous l'Occupation*, Paris, Aubier, 2007, p. 127-241.

23. *Le Monde*, 14 mars 2007.

24. DESFORGES, Bénédicte, *op. cit.*, p. 162.

25. Paris, Gallimard, 1925.

26. *Outsiders. Études de sociologie de la déviance*, Paris, Métailié, 1985 ; première édition aux États-Unis en 1963.

27. SCHLANGER, Judith, *La Vocation*, Paris, Seuil, 1998.

fonction d'une éventuelle vocation de magistrat²⁸. La psychologie ne lui accorde pas non plus de place spécifique, mais peut-être la psychiatrie peut-elle y trouver des pistes, et la lecture de l'autobiographie de Thérèse qui évoque une « vocation d'aimer » est d'un grand intérêt pour une étude de l'érotomanie. C'est bien au début du xx^e siècle que Georges Gatian de Clérambault a décrit ce délire comme une psychose passionnelle. La vocation n'est pas non plus un symptôme, et n'a du moins jusqu'à présent jamais été ainsi perçue. Une « psychologie du choix vocationnel » a bien été élaborée au milieu des années 1960 mais elle se révèle plutôt un outil de réflexion sur l'adéquation entre les désirs des adolescents à l'aube d'une formation et les potentialités du milieu social dans lequel ils évoluent²⁹. Les ethnologues n'ont pas vraiment pris en compte, en dehors du cadre de l'anthropologie et de la psychologie religieuse, les vocations, sauf peut-être pour le cas des forgerons, mais, en ce cas, ils ne nous en éloignent pas véritablement. En sociologie, il s'agit de dépasser les travaux classiques sur les déterminants des vocations professionnelles et de tenter une analyse compréhensive qui mettrait en perspective le milieu de socialisation, les enjeux individuels et collectifs (notamment familiaux) et le processus qui fait qu'un sujet est persuadé d'être appelé pour l'exercice d'une profession donnée.

La seule véritable approche sociologique de la vocation est celle de Max Weber, d'autant plus intéressante ici qu'elle ne concerne pas la vocation religieuse, mais accorde une part essentielle au mot *Beruf* qui incorpore l'idée d'une vocation dans la profession, l'exercice d'une activité réalisant ainsi la fonction que l'individu doit assumer au sein de la société. Mais Weber ne nous éloigne pas de la religion puisque c'est bien sûr la filiation qu'il a établie entre la Réforme et le capitalisme qu'il développe ainsi. Plus tard, dans des conférences consacrées à l'exercice de la profession de savant³⁰ et à celle de l'homme politique, il a utilisé à nouveau le concept de *Beruf*, le restreignant pratiquement au respect d'une éthique spécifique. Les réflexions de Weber à propos du travail vont cependant plus loin. L'absence de ferveur, a-t-il expliqué, condamne le travailleur à ne discerner aucun intérêt dans les produits de son labeur, la marchandise qu'il fabrique ou le service qu'il rend, et marque de ce fait le travail du sceau de l'aliénation. La dimension religieuse est bien sous-jacente dans cet aspect de l'œuvre de Weber : la recherche en ce bas monde du signe de son salut passe notamment par la réussite professionnelle, en dehors de son intérêt propre et de ses qualités. C'est, dans le cadre du capitalisme, ce qui s'est généralisé à l'ensemble de la population. Max Weber termine ainsi son maître ouvrage sur ce sujet : « Le puritain voulait être besogneux, et nous sommes forcés de

28. FREUD, Sigmund, « Remarques psychanalytiques sur l'autobiographie d'un cas de paranoïa », *Cinq leçons de psychanalyse*, Paris, PUF, 1979, p. 263-324. Les textes originaux sont parus en 1911 et 1913.

29. HOLLAND, John L., *The Psychology of Vocational Choice*, Waltham, Blaisdell, 1966.

30. WEBER, Max, *Le Savant et le politique*, Paris, Plon, 1958 ; première édition en Allemagne en 1919.

l'être. Car lorsque l'ascétisme se trouva transféré de la cellule des moines dans la vie professionnelle et qu'il commença à dominer la morale séculière, ce fut pour participer à l'édification du cosmos prodigieux de l'ordre économique moderne³¹. »

Plus subversive se veut la conception du travail par Henri de Man. Il a écrit *La joie au travail* au milieu des années vingt, mais ce n'est qu'au début de la deuxième moitié du siècle que des travaux sur ce thème ont été menés et publiés en France, le plus souvent à la suite de recherches qui concernaient le secteur secondaire et ne se situaient donc pas dans la perspective d'un usage du concept de vocation professionnelle³². Mais l'approche weberienne de la vocation est connue, reste assez limitée, et sans doute est-ce plutôt du côté des sociologues de Chicago qu'il faudrait aller dénicher les outils qui pourraient rendre efficient le concept de vocation dans le cadre de l'histoire du travail et des métiers.

Nous avons déjà croisé Howard S. Becker, mais c'est surtout Everett C. Hughes qui peut nous être utile. Parmi ses travaux³³, celui qui nous intéresse particulièrement concerne les médecins³⁴. Il explique qu'il s'agit en réalité d'une grille de lecture qui peut être utilisée pour étudier la formation³⁵ de diverses professions. Pour lui, une culture médicale n'est pas un agrégat de savoirs scientifiques et de savoir-faire, mais implique l'intellection d'un ensemble qui permet d'appréhender la santé comme le registre pathologique, tout en empruntant une partie de ses outils à une philosophie assez fruste. C'est lors de la formation que cette culture médicale est intériorisée, notamment par les temps qu'il définit comme ceux de l'apprentissage, de l'initiation et de la conversion (au sens religieux, assumé, d'un terme qui est semblable en anglais). Ce que nous appelons une vocation professionnelle peut être une des conditions de sa réussite. Mais c'est surtout dans son ouvrage de 1958, *Men and their Work*³⁶, qu'il propose un outillage conceptuel efficace, dans le cadre notamment de la distinction habituelle outre-Atlantique entre *occupation* et *profession*. Si sa réflexion se concentre surtout sur les processus de fermeture (et de revendication de fermeture) du marché de l'emploi, il insiste sur la place du « savoir secret » (voire du « savoir coupable » qui permet au prêtre d'être « expert en matière

31. WEBER, Max, *L'Éthique protestante et l'esprit du capitalisme*, Paris, Plon, 1964; première édition en Allemagne en 1905.

32. FRIEDMANN, Georges, *Où va le travail humain ?*, Paris, Gallimard, 1963, p. 372-377 (« Conscience professionnelle et "joie au travail" ») et FRISCH-GAUTHIER Jacqueline, « Moral et satisfaction au travail », dans FRIEDMANN, Georges, NAVILLE, Pierre, *Traité de sociologie du travail*, Paris, Armand Colin, 1964, tome 2, p. 132-157.

33. Jean-Michel Chapoulie en a récemment publié certains en français : HUGHES Everett C., *Le Regard sociologique. Essais choisis*, Paris, Éditions de l'EHESS, 2004.

34. « The Making of a Physician : General Statement of Ideas and Problems », *Human Organization*, n° 14-4, 1956, p. 21-25.

35. Au sens de « training », et non du « making » d'Edward P. Thompson (*The Making of the English Working Class* a été écrit moins d'une décennie plus tard), repris ensuite par Yves Lequin.

36. Traduction du chapitre 6 dans *Le regard...*, op. cit., p. 99-106.

de péché » pour « remplir son mandat »), et c'est bien en terme d'initiation (dans les différents sens du terme) qu'il analyse les démarches d'accession à une profession. Force est alors de constater que la plupart des métiers sur lesquels il se penche sont ceux qui nous intéressent ici, qu'il n'hésite pas à y intégrer les ecclésiastiques et élargit aisément aux artistes et aux gens du spectacle l'usage qu'il peut être fait de son couple de concepts, *licence* et *mandate*³⁷.

Il ne s'agit pas bien sûr de plaquer sur un concept que l'historien du social emprunte à l'historien du religieux un appareillage fourni par les sociologues, mais de se donner les outils pour comprendre comment, derrière une vocation professionnelle, une démarche de distinction peut être en œuvre dans laquelle les restrictions au marché du travail jouent un rôle déterminant. Car c'est bien dans le cadre de questionnements que nous demeurons.

Tentatives de questionnement

Cette approche laisse sans résolution nombre de questions, et renvoie aux rapports noués avec d'autres champs. Le rapport à la religion est, comment s'en étonner, toujours le plus prégnant. Invité au festival d'histoire de Blois à l'automne 2005 pour une conférence sur « la construction de la notion de service par l'historien » à l'occasion de la publication d'un numéro du *Mouvement social*³⁸, j'ai eu la surprise de voir qu'une partie de l'assistance était persuadée qu'il s'agissait d'un exposé d'histoire religieuse. Et faut-il vraiment être étonné de constater que nombre des activités pour lesquelles est avancée une vocation professionnelle ont pu apparaître comme opposées aux Églises, les artistes, les comédiens, les écrivains, les médecins ? Somme toute, le contexte de la concurrence peut expliquer une indéniable hostilité.

La vocation professionnelle rejoint une volonté d'engagement dans la cité. Cette dimension militante se manifeste en l'exercice d'un métier salubre à autrui, mais aussi par le partage de la condition des plus exploités. L'expérience dans les années 1960 et 1970 des « établis », socialisés pour des tâches d'encadrement et qui ont fait le choix d'une mobilité descendante pour des raisons politiques, est d'une nature assez proche de celle, quelques années plus tôt, des prêtres ouvriers. C'est d'ailleurs en une approche d'anthropologie religieuse que Marnix Dressen, ancien établi ayant voulu, adolescent, devenir pasteur, a étudié ce phénomène dans sa thèse. Ce n'est pas un hasard si, nous explique-t-il, ceux d'entre eux qui, après de nombreuses années, ont quitté l'usine sont allés exercer des métiers de la recherche, de l'enseignement, du secteur social, dans lesquels ils « ont le sentiment de

37. Il estime qu'ils peuvent être également utilisés pour une analyse de la déviance et de la délinquance.

38. « Les services : définitions, ruptures, enjeux », *Le Mouvement social*, n° 211, avril-juin 2005.

poursuivre, dans leur vie professionnelle, mais sous une autre forme, leur engagement antérieur³⁹ ».

Le rapport à l'autre est, là encore, central. En cela, les discours sur le choix du métier sont bien clivés. Les uns choisissent une activité dont les modalités leur agréent, leur semblent presque ludiques, le mécanicien qui se plaît à conduire les locomotives ou l'informaticien qui se divertit avec son ordinateur. Mais les autres mettent en avant la volonté de s'occuper de leur prochain. Ils exercent le plus souvent des métiers en rapport avec le public, et les enjeux de la question sont si sérieux qu'ils se retrouvent à l'origine d'une des controverses développées ces dernières années dans le milieu des sociologues et économistes, celle qui touche la relation de service⁴⁰. L'importance de ce rapport à l'autre, à un moment où les travailleurs des services sont communément victimes d'agressions, se trouve au centre de l'identité. C'est bien parce qu'elles sont sinon impensables du moins dans un premier temps impensées que les violences qui atteignent les pompiers ou le personnel de santé, mais aussi les enseignants, sont si traumatisantes : comment l'autre, alors qu'il est servi, peut-il se retourner contre celui qui l'aide à se construire en tant que sujet ? Sans doute, pour cela, le concept de vocation professionnelle pourrait-il avoir un sens, qui permettrait d'ancrer dans un temps plus long le processus perturbé. La même démarche pourrait également être féconde pour une éventuelle approche du phénomène de *burn out*, épuisement profond dont sont victimes les travailleurs en contact avec le public qui ont, après plusieurs années de travail, à se déprendre de l'image idéale de leur fonction. Il n'en demeure pas moins que le risque est grand, dans ce cas, de parvenir à une impasse. Ces analyses de l'exercice professionnel en termes de vocations, si elles présentent l'intérêt d'établir un *continuum* qui permet de placer les agressions au sein d'une longue histoire, valorisent comme presque exclusive la dimension individuelle, ne permettent pas de prendre en compte le caractère collectif de ces phénomènes qui seul peut permettre de résoudre véritablement de telles crises. Tous les travaux des médecins du travail qui se sont spécialisés dans la dimension psychologique des troubles liés à l'activité, de l'article de Louis Le Guillant sur la névrose des téléphonistes dans les années cinquante⁴¹ jusqu'aux recherches récentes de Christophe

39. De l'amphi à l'établi. *Les étudiants maoïstes à l'usine (1967-1989)*, Paris, Belin, 2000, p. 309. Voir aussi l'autre livre tiré de sa thèse, *Les établis, la chaîne et le syndicat. Évolution des pratiques, mythes et croyances d'une population d'établis maoïstes (1968-1982). Monographie d'une usine lyonnaise*, Paris, L'Harmattan, 2000. Notons également que les prêtres qui abandonnent le sacerdoce se reconvertissent communément dans les secteurs du social, de la santé, de l'enseignement.

40. UGHETTO Pascal, BESUCO N., TALLARD M. et DU TERTRE C., « La Relation de service : une tension vers un nouveau modèle de travail ? », *La Revue de l'IRE*, n° 39, 2002/2, p. 59-87, et UGHETTO Pascal, « Au service d'un public : un détour par Halbwachs et Goffman », *IRE Document de travail*, n° 04.09, décembre 2004.

41. LE GUILLANT Louis, « La Névrose des téléphonistes », *La Presse médicale*, 64/13, 15/2/1956, p. 274-277.

Dejours⁴², insistent sur cette dimension collective. Pour l'historien, la prise en compte d'un temps long qui échappe souvent aux autres chercheurs en sciences sociales ne peut que conforter la distance à prendre dans ce domaine avec une approche qui privilégie l'individu⁴³.

La question du genre est essentielle dans l'abord du rapport à l'autre, et c'est bien pour cela que Geneviève Pruvost, dans son ouvrage sur les femmes policiers, use largement du concept de vocation⁴⁴. Pour le choix du métier, le féminisme des années soixante-huit a permis de comprendre à quel point ces vocations professionnelles s'inscrivent très tôt dans des rapports de domination et de soumission⁴⁵. Pour cela encore, les recherches en psychodynamique du travail permettent de prendre la mesure des diverses dimensions, notamment la réponse que tente d'apporter en 50 pages Pascale Molinier à la question : « Les femmes sont-elles des infirmières⁴⁶ ? » Plus largement, la fabrique du genre s'appréhende bien sur un temps long et ne concerne pas que le secteur tertiaire⁴⁷. L'approche dynamique doit se mener au sein même de la carrière des individus. Au début de leur formation, les étudiantes en soins infirmiers (appellation désormais attribuée aux élèves infirmières) n'hésitent pas à utiliser le terme de vocation. Très vite, elles comprennent que cela ne se fait pas et n'en usent plus. Ce processus n'est pas nouveau et s'inscrit dans le phénomène étudié dans les États-Unis des années 1960 où les jeunes élèves infirmières substituaient aux images profanes du métier qu'elles s'étaient construites les représentations élaborées par le groupe social⁴⁸.

La vocation est une modalité d'accès à un état, à une profession. La dimension anthropologique ne doit pas en être pour cela évacuée, et peut fort bien permettre une approche complémentaire. Les rites d'initiation sont d'une nature différente dans les secteurs professionnels où l'on produit du symbolique plutôt que de la marchandise. Une typologie des

42. DEJOURS, Christophe, *Souffrance en France. La banalisation de l'injustice sociale*, Paris, Seuil, 1998 ; *Le facteur humain*, Paris, Presses universitaires de France, 1995 ; *Travail, usure mentale*, Paris, Centurion-Bayard, 1983 ; *Plaisir et souffrance dans le travail*, Paris, AOGIP, 1988.

43. BILLIARD, Isabelle, *Santé mentale et travail. L'émergence de la psychopathologie du travail*, Paris, La Dispute, 2001.

44. Elle insiste ainsi sur le poids des médiations familiales lors du choix « des policiers entrés par vocation » PRUVOST Geneviève, *Profession : policier. Sexe : féminin*, Paris, Édition de la Maison des sciences de l'homme, 2007, p. 23. Le terme n'est cependant pas mentionné dans l'index thématique.

45. BELOTTI, Elena Gianini, *Du côté des petites filles*, Paris, Éditions de femmes, 1975.

46. MOLINIER, Pascale, *L'Énigme de la femme active. Egoïsme, sexe et compassion*, Paris, Payot, 2003, p. 89-136. Un des trois chapitres de cette partie est intitulé « Travail et compassion ».

47. CHENUT, Helen H., *The Fabric of Gender. Working-class Culture in Third Republic France*, University Park, Pennsylvania State University Press, 2005.

48. DAVIS, Fred, « Professional Socialization as Subjective Experience : the Process of Doctrinal Conversion among Student Nurses », dans BECKER, Howard S., GEER, Blanche, RIESMAN, David et WEISS, Robert S. (dir.), *Institutions and the Person : Essays in Honour of Everett Huges*, Chicago, Free Press, 1968, p. 235-251.

métiers et professions en fonction des modalités d'admission permettrait sans doute de mieux mettre en relation les discours sur les vocations avec le rapport à autrui. Et, après les traditions initiatiques, il y a ces moments forts éprouvant que vivent les praticiens des différents métiers. Soldats, policiers, personnels de santé ou travailleurs des services mortuaires citent communément la mort d'un enfant, l'indifférence de ses proches voire le geste lytique d'un parent, comme un des moments les plus pénibles de leur carrière. Pour d'autres raisons, un des prêtres du livre de Céline Béraud explique : « Le plus dur, c'est les funérailles des jeunes⁴⁹. » Là encore, la prise en compte du genre ne peut qu'être féconde. Dans la plupart des sociétés, la place et la nature des rites initiatiques masculins sont plus importantes, et leur caractère généralement plus dramatique que ceux des rites féminins. L'entrée dans l'ordre symbolique est toujours plus malaisée pour les jeunes hommes. Sans doute la relative mixité de la plupart des métiers a-t-elle aujourd'hui relativisé cette dimension et peut-elle même, déjà, amener à repenser le concept de vocation professionnelle.

•

S'il faut être deux pour qu'il y ait vocation, le terme de vocation professionnelle n'a pas grand sens, *a fortiori* pour le chercheur en sciences sociales qui sait à quel point les *cursus* sont complexes. Le risque principal de son usage est de prendre un discours pour une réalité, alors que la connaissance des mobilités sociales et professionnelles permet d'appréhender le choix d'une activité en fonction de critères tout aussi adéquats et qui, surtout, ne font pas saisir comme individuelles des démarches qui, en la plupart des leurs aspects, se situent au sein du collectif. Pourtant, en histoire sociale du travail, des métiers, des professions, le paradigme peut se révéler pertinent parce qu'il permet d'articuler le changement d'échelle dont l'apport n'est fécond que par l'ouverture d'autres perspectives. Peut-être, en utilisant les termes de penchant, de disposition, d'inclinaison, serait-il possible de distinguer les différentes vocations, professionnelles des artistiques, des religieuses. Mais, là encore, ce serait oublier que le prêtre et l'artiste gagnent généralement leur vie en tant que tels, et que cela aussi peut rendre pertinent le concept de « vocation professionnelle ».

Dès lors, pour des approches prosopographiques et en des démarches longitudinales, l'historien peut, sans nier l'importance du marché du travail, inclure même le *turn over* des vocations dans la mobilité professionnelles. Les nombreuses activités de Madeleine Riffaud peuvent toutes relever de la vocation : élève sage-femme, soldat⁵⁰, poète, journaliste de guerre. Mais, engagée à presque 50 ans comme agent de service dans des hôpitaux pour en écrire un ouvrage essentiel sur le personnel hospitalier⁵¹, se livrant comme bénévole à l'accompagnement en fin de vie à plus de

49. *Ibidem*, p. 99.

50. Lieutenant FFI, elle fut, âgée d'à peine vingt ans, la seule femme à commander un détachement lors de la Libération de Paris.

51. RIFFAUD Madeleine, *Les Lingés de la nuit*, Paris, Julliard, 1974.

80 ans, elle hésite lors d'un entretien : « Peut-être est-ce que ma vocation, c'était celle d'une femme en blanc ⁵². » Car il est une autre question que le concept de vocation professionnelle soulève, c'est celle de la réponse que l'on y donne. Mais, dès lors que le sujet est plongé dans la réalité, peut-on encore l'évoquer ?

RÉSUMÉ

L'emprunt d'un concept à une autre science, sociale ou non, est un outil de premier plan du chercheur en sciences sociales. Au sein d'une même discipline, faire passer un concept d'un champ à un autre peut également se révéler fécond. C'est le cas de celui de « vocation », venu du domaine religieux et qui est souvent appliqué de manière empirique à celui des activités professionnelles. Les sociologues américains, notamment Howard S. Becker et Everett C. Hughes, n'en ont pas moins théorisé de telles approches.

L'usage de l'expression « vocation professionnelle » peut se révéler comme un piège tant elle inclut le risque de la téléologie, minimisant voire niant la complexité des itinéraires. Le mot vocation ainsi utilisé est ici sans doute trop fort, semble impliquer des démarches volontaristes. Il présente en revanche l'intérêt de prendre en compte l'attrait exercé par une activité. Mais n'est-ce pas également le cas pour les métiers religieux ?

ABSTRACT

It can be a singular implument to use an other science concept. Even in a same social science, an other branch idea could be usefull and productive. In France, "vocation" semantic field was first religious. About occupations and professions, research workers make generally use of this notion without epistemological thought. However, american sociologists, particulary Howard S. Becker and Everett C. Hughes, theorized about that kind of methods.

"Occupational and professionnal vocation" could be a duping expression, including teleological riks. It rules out the possibility of complex working lives. "Vocation" word is certainly too hard, implying intentional steps. But it doesn't ignore attraction of a work, including religious professions.

52. Entretien du 4 mai 2007.